

M. Colin et comme M. Delavigne, comme M. Rouxel et comme tant d'autres qui vivent encore. Il n'est pas un ancien du Grand-Séminaire de la Montagne — de ceux qui l'ont connu là — qui ait oublié ce petit homme un peu voûté, au pas rapide, à la figure énergique, dont les yeux étaient si doux, et dont les lèvres remuaient toujours, sans qu'il ne parlât jamais qu'en temps opportun. Ses « sujets d'oraison », comme ailleurs ses conférences, étaient d'une netteté et d'une élégance superbes, et sa doctrine d'une très haute valeur. Quand il avait toussé deux ou trois fois et que de sa voix un peu sourde il commençait son allocution, on pouvait être sûr que les esprits les moins avides le suivraient avec une attention soutenue. Pour tous, c'était un savant et aussi un saint qui parlait : *lucens et ardens*.

M. de Foville n'avait pas encore soixante-neuf ans, puisqu'il était né en septembre 1840, et, jusqu'à ces derniers temps, il semblait jouir d'une bonne santé. Au retour d'une promenade en ville (à Paris), le 3 avril, il dut s'aliter. Les médecins diagnostiquèrent une congestion pulmonaire, et tout de suite l'on eut des craintes. Le malade put cependant, l'un des jours suivants, dicter une lettre, qu'il signa lui-même, pour Montréal. Elle devait arriver en même temps que la nouvelle de sa mort, survenue le 12 avril.

Paul de Foville était né à Paris, le 24 septembre 1840. L'un de ses frères, qui lui survit, M. Alfred de Foville, statisticien distingué, est très connu dans le monde savant. En réalité le modeste sulpicien eut été lui aussi à sa place, et au premier rang, dans les académies les plus illustres. Il étudia d'abord chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Passy. Après un séjour de plusieurs mois en Angleterre, il entra à Polytechnique, puis passa à l'Ecole des Mines. Ses succès furent brillants. Il fut, croyons-nous, l'émule de M. de Lapparent. Plus tard, il

alla étudier en Allemagne, entra, à Paris, au Séminaire de Saint-Sulpice, et fut prêtre le 19 décembre 1861. En revint docteur de Sorbonne, entra à la « société » d'Issy-sur-Seine, où il continua ses études précédentes et de l'allemand, ses conférences — comme, par exemple, — le firent à bon droit, comme un esprit d'élite, d'une exquise bienveillance, relevait encore sa personnalité, estimé qu'il était adonné à des cours de pédagogie avec la plus entière liberté, rayonner la science.

Aux tristes jours de deuil, tous les confrères du séminaire, le supérieur du tiers-ordre, le dévoua admirablement à lui-même pour être utile, cela, donner sa charité, de corridor incommode, gardien de la maison. En 1880, il vint au Canada, de Saint-Sulpice. Il fut professeur au séminaire de Saint-Jovite, au Canada, toujours agissant encore comme professeur à Montréal, où il fut, nous avons dit plus haut, et féconde.